

## Zitierhinweis

Voelke, Pierre: Rezension über: Fabian Zogg, Lust am Lesen. Literarische Anspielungen im Frieden des Aristophanes, Berlin ; München: Verlag C.H. Beck, 2014, in: Museum Helveticum, 72(2015), 2, S. 220-221, DOI: 10.21245/rec.ant.1083958856, heruntergeladen über Website



## copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

## Buchbesprechungen – Comptes rendus

*Carlotta Capuccino: Archè Logou. Sui proemi platonici e il loro significato filosofico.* Studi 250.

Olschki, Firenze 2014. XI, 356 p.

Ce livre mérite toute l'attention des philosophes (outre celle des philologues) car il s'agit de la première monographie sur les proèmes des dialogues de Platon.

Suivant une classification des dialogues selon un critère scénique exposé dans le chap. 2, Capuccino s'intéresse aux dialogues mixtes, où un proème externe et dramatique introduit un dialogue narré, commençant par un proème interne. Dans ce type de dialogues, elle choisit le *Banquet* et le *Phédon*, parce que le narrateur y est autre que Socrate, ce qui laisse à Platon la place pour faire entendre au lecteur sa voix d'auteur, tout en gardant l'anonymat.

C. aborde les dialogues mixtes à partir de deux cas non-standard: le *Théétète* (proème dramatique + dialogue dramatique *lu* par un esclave) et le *Parménide* (proème narré + dialogue narré basculant en mode dramatique). Le cœur du livre (90 p.) est consacré aux proèmes mégarien et athénien du *Théétète*, où elle applique, de manière exemplaire pour les autres dialogues, sa méthode d'«éclairer Platon par lui-même», expliquée dans le chap. 1. Au moyen du personnage d'Euclide rédigeant le dialogue entre Socrate et le jeune Théétète, Platon met en scène son écriture mimétique des dialogues. Il incite le lecteur à réfléchir sur la forme dialogique elle-même, par laquelle il répond à sa propre critique de la *mimēsis* et de l'écriture (*Rép.* X et *Phèdre* 274e ss.), car elle est la seule à imiter le plus fidèlement possible le *lógos sokratikós* en vie. La transmission écrite des dialogues l'emporte donc, paradoxalement, sur la transmission orale, ce qui est indirectement confirmé par les proèmes externes des trois autres dialogues, qui révèlent les déficiences de cette dernière.

Quant aux proèmes internes, dont la fonction est d'introduire le thème du dialogue et de caractériser Socrate et ses interlocuteurs, C. nous apprend également comment ils s'éclairent mutuellement, entre autres en comparant les différentes figures d'élève: Théétète, aspirant philosophe d'après les critères de la *République*, Aristodème, sectateur fanatique, Phédon, vrai socratique, ou encore Zénon, qui, à la différence de Platon, entretient une relation fusionnelle avec son maître.

La recherche novatrice menée par C. montre combien une lecture minutieuse et comparative des proèmes de Platon est fructueuse pour comprendre la forme et le contenu philosophiques des dialogues et elle apporte une preuve nouvelle de la cohérence interne du corpus platonicien.

Tanja Ruben

*Fabian Zogg: Lust am Lesen. Literarische Anspielungen im Frieden des Aristophanes.* C. H. Beck,

München 2014. 308 p.

Dans un riche chapitre introductif, l'A. réunit une série d'indices qui suggèrent que les comédies d'Aristophane, dans le prolongement de leur représentation théâtrale, pouvaient faire l'objet d'un autre mode de réception fondé sur la lecture. Selon l'A., ce mode de réception permettait à une certaine élite intellectuelle de revenir au texte pour goûter pleinement à sa dimension intertextuelle, c'est-à-dire à l'ensemble des références à d'autres textes contenues dans la pièce et dont nombre ne pouvaient être saisies dans le cours même de la représentation. Aux yeux de l'A., l'existence d'un tel mode de réception renforce la légitimité de sa propre enquête consacrée précisément à cette dimension intertextuelle. Celle-ci est envisagée de manière restreinte, puisque l'enquête prend pour seul objet les références à des textes singuliers, et laisse de côté les passages jouant, sur le mode du pastiche, avec d'autres genres poétiques, à commencer par la tragédie; on se demandera ici si la distinction entre «Einzeltextreferenzen» et «Systemreferenzen», justifiée en elle-même, autorise à aborder les premières totalement indépendamment des secondes.

Le cœur de l'ouvrage réside dans l'analyse de 31 passages de la pièce, dans lesquels le lecteur peut déceler un jeu intertextuel avec quelque 14 poètes différents, d'Homère aux contemporains d'Aristophane, parmi lesquels Euripide occupe naturellement la première place. Chaque passage est analysé en deux temps. Sont indiqués en premier lieu les «signaux intertextuels» qui permettent

*Museum Helveticum* 72 (2015) 220–256

de reconnaître la présence d'une citation; dans son travail de repérage, l'A. opère une distinction entre des signaux explicites (de manière évidente la mention d'un auteur) et des signaux implicites, résidant dans une rupture («Inkongruenz») métrique, stylistique (notamment lexicale), dramaturgique. En second lieu, l'A. propose une «lecture intertextuelle» du passage visant à mettre en lumière les effets de sens que le lecteur peut y percevoir et qui enrichissent leur interprétation. Les passages analysés sont regroupés selon les poètes cités et ceux-ci apparaissent dans l'ordre alphabétique, d'Achaïos à Stésichore. Si les lectures proposées s'appuient toujours sur une analyse minutieuse et une bibliographie très complète, on peut s'interroger sur cette organisation qui confère à la partie centrale de l'ouvrage la forme d'un catalogue et qui donne de la pièce une vision très éclatée. Une longue annexe est consacrée aux passages pour lesquels l'A. met en question la présence d'une référence intertextuelle que d'autres philologues ont défendue. Pierre Voelke

*Almut Fries: Pseudo-Euripides, "Rhesos".* Edited with Introduction and Commentary. Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte 114. Walter de Gruyter, Berlin 2014. XVII, 517 S. Es scheint, als hätte die Muse des *Rhesos* gleich mehrere Klassische PhilologInnen geküsst: A. Fries legt nach A. Feickert (2005) und V. Liapis (2012) bereits den dritten Kommentar der vergangenen Dekade zur wohl einzigen aus dem 4. Jh. v. Chr. überlieferten Tragödie vor. Mit ihrem sorgfältig gestalteten Buch bietet F. einen breiten Zugriff auf den pseudo-euripideischen *Rhesos*.

In der Einleitung gibt sie einen Überblick über die wesentlichen Punkte der Tragödie und bespricht dabei die Fragen der Einheit, den zugrunde liegenden Plot und Mythos, die Echtheit und Datierung, die Überlieferungsgeschichte und ihre eigene Edition, die sich auf die Ausgabe von J. Diggle (1994) stützt (56). Daraufhin folgen der griechische Text mit kritischem Apparat und ein ausführlicher Kommentar, der sich auf beinahe 400 S. erstreckt und das Kernstück der Monographie bildet. Das Buch schließt mit einer Bibliographie und drei Indices (einem allgemeinen, einem Stellen- und einem Wort-Index).

Obwohl F. durch eine objektive Schreibweise überzeugt, lässt sie es sich zu Recht nicht nehmen, zu für die *Rhesos*-Forschung aktuellen Fragen wie der von Vayos Liapis vertretenen «Macedonian Theory», die besagt, dass der *Rhesos* zuerst in Makedonien während der Herrschaft Philips II oder Alexanders des Grossen aufgeführt wurde, Stellung zu beziehen und mit schlagkräftigen Argumenten zu widerlegen (18–21). Auch ist es sehr zu begrüßen, dass F. einen schnellen und vorurteilsfreien Zugang zur bisher geleisteten Forschung ermöglicht, wenn sie zum Beispiel im Kap. «2. Language and Style» (28–39) die für die Beurteilung der Echtheit und Datierung des *Rhesos* wichtigen Themen der Repetition, des Vokabulars und der sogenannten «Poetic Borrowings» bespricht.

Der Kommentarteil ist umfassend, jedoch etwas unübersichtlich gestaltet: Die Makrostruktur entspricht zwar einer inhaltlichen Einteilung des Stücks; hier wäre aber eine stärkere Leserführung hilfreich gewesen. Der Kommentar zu den einzelnen Abschnitten der Tragödie besteht jeweils aus einer Einleitung und den ausführlichen Lemmata; metrische Besonderheiten werden vom restlichen Kommentar abgesetzt besprochen.

F.s' Buch widerspiegelt den aktuellen Forschungsstand zum *Rhesos* und führt ihn an vielen Stellen durch Einzelbeobachtungen weiter; man darf gespannt sein, zu welchen Ergebnissen der angekündigte Kommentar von M. Fantuzzi kommen wird, und ob die Muse weitere *Rhesos*-ForscherInnen inspirieren wird. Laura Napoli

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΚΕΣΙΣΟΓΛΟΥ/ΓΕΩΡΓΙΟΣ ΠΑΠΑΤΣΙΜΠΙΑΣ: **ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ. Περί ἑρμηνείας**, ΑΡΧΑΙΑ ΓΡΑΜΜΑΤΕΙΑ 5. ΣΜΙΛΗ, Athènes, 2012. 391 p.

L'édition réalisée par Kesisoglou et Papatsibas constitue un très bon outil de travail ainsi qu'une introduction utile au texte d'Aristote et aux problèmes d'interprétation qu'il soulève. Elle contient une préface, une introduction, le texte original (édition de Minio-Paluello), une traduction fluide en grec moderne, un très riche commentaire, des notes supplémentaires, une riche bibliographie et un index. Les deux auteurs se sont partagé la rédaction, mais l'ensemble reste cohérent, l'écriture souple et homogène.